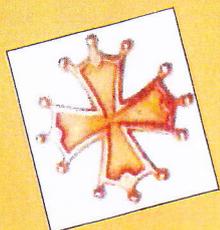




ARPHY



? DES QUE DIS ?

Le pépériodique informatif

AOÛT 2024

EDITORIAL

Un été pas comme d'habitude qui ne doit pas faire oublier les obligations et recommandations habituelles.

Un été pas comme les autres cette année tant sur le plan climatique que sur celui de la gouvernance de notre pays qui est traversé par des épisodes de pluies, d'orages, de fraîcheur suivis d'épisodes de ciel bleu, de soleil, de chaleur. Ces derniers doivent être notre espoir pour cette période estivale au cours de laquelle nous nous retrouvons tous.

Raison de plus pour rappeler à chacun de veiller au risque du feu qui est très élevé sur l'ensemble de notre commune de 21km² couverte à 95% de bois et forêts. Le moindre départ de feu peut devenir très vite catastrophique en débordant sur la douzaine de nos hameaux répartis sur la moitié sud de notre territoire.

L'accroissement de la population en cette période doit aussi nous inciter à économiser l'eau qui devient une denrée rare et donc chère. A cet égard je vous rappelle que depuis l'année dernière le Conseil municipal a instauré un tarif d'hiver (1.10€ le m³) et un tarif d'été (1.60€) pour appuyer l'incitation à l'économie dans un moment où plus de maisons sont ouvertes et des captages qui produisent moins.

Par ailleurs, en souvenir de la libération de la France voici 80 ans, Alain Combes nous fait partager son vécu d'enfant lors d'une opération de recherche de maquisards par une compagnie de soldats allemands à Arphy, au village en particulier. Bonne lecture, bonnes vacances, bon été et ne vous énervez pas trop avec l'actualité !

Jean-Pierre GABEL
Le Maire

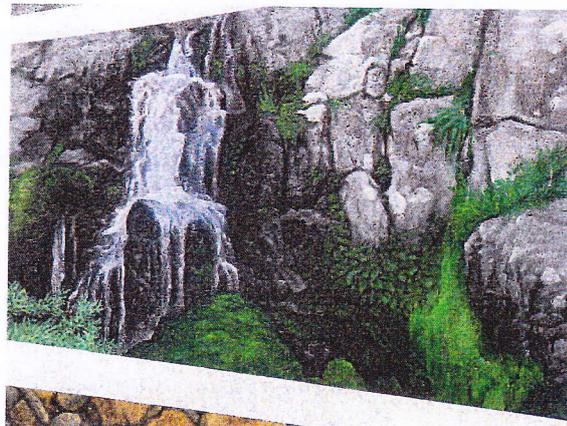


Soirées festives au village

La galette des rois et les vœux du Maire

Comme chaque année pour l'Épiphanie l'ensemble de la Commune était convié aux vœux du Maire et des Conseillers. La salle des fêtes nous accueillit par petits groupes. Les tables étaient dressées avec galettes et royaumes. Des branches de houx et deux bouquets de roses de Noël rehaussaient de leurs couleurs vives les nappes rouges.

Puis le Maire nous accueillit en nous souhaitant le meilleur malgré la conjoncture du moment. Enfin les premiers bouchons de champagne sautèrent allégrement en ce début janvier. Derrière la fenêtre un beau ciel bleu sans un nuage nous rappelait que la journée était belle. Petit à petit chacun choisit sa part de galette ou de royaume avec, gourmandise suprême, quelques chocolats pour adoucir le gosier. Les conversations allaient bon train dans cette après-midi festive. La soirée se termina dans la bonne humeur et chacun regagna son chez soi au crépuscule.

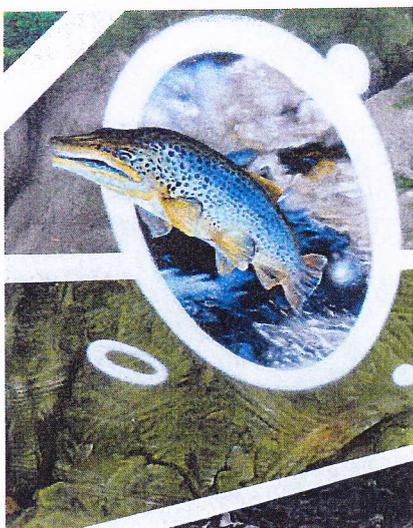




Soirée crêpes du 24 février

Un petit air frisquet nous accompagna jusqu'au village pour la soirée crêpes annuelle et attendue des gourmands. Rapidement l'apéritif se mit en place. On était heureux de se retrouver. Le repas commença par de grands saladiers de mescluns. Le pain circulait dans les corbeilles. Puis vint le poulet façon basquaise au fumet de poivrons et tomates, le tout accompagné de riz blanc.

Et enfin le clou de la soirée : les crêpes. Merci aux bénévoles pour en avoir confectionné une belle collection. Il y en a eu pour tous les goûts : sucrées, aux diverses confitures maison, au chocolat. Et enfin les fameuses crêpes flambées de Marc, au cognac ou au calvados. Les lumières s'éteignirent brusquement et ce furent des ah et des oh quand les flammes s'élevèrent dans la pièce avec une délicieuse odeur de liqueur caramélisée. La gourmandise était à son comble. Les voix s'élevaient plus fortes. Le café suivi du get27 finirent la soirée dans le tintement des glaçons comme une douce musique. Puis ce fut le retour après une belle soirée.



Avant dernière de « La chanson qui dérange »

C'est avec beaucoup de regrets que nous allions le 6 avril à l'avant dernier concert organisé par Myriam et Marc Bastide. Toujours beaucoup d'organisation, de soucis, de travail.

En première partie les « double Scott », avec Christiane et Bernard Scotti que nous avons eu le plaisir de voir précédemment. Christiane Raby interprète et multi instrumentiste chante des chansons françaises et québécoises aux rythmes entraînant ainsi que ses propres compositions. Bernard Scotti remarquable guitariste l'accompagne tout au long de son tour de chant. Un moment dépaysant et convivial où tous les spectateurs chantent le refrain en tapant des mains.

Puis ce fut l'entracte avec l'assiette de l'amitié toujours très appréciée.

En deuxième partie, Marie d'Epizon, accompagnée de son guitariste Pierre Bernon d'Ambrosio nous enchantait avec diverses chansons de Barbara au tempo si particulier, de Brassens et enfin quelques-unes de sa composition.

Une fin de soirée pleine de poésie au son de la guitare. Un grand merci aux bénévoles, aux artistes de nous avoir permis d'assister à une soirée si bien réussie. Et à bientôt pour la dernière avec un pincement au cœur. Une sacrée aventure pour cette association née à Arphy.



L'omelette pascale

En cette soirée du 27 avril la pluie nous accompagna jusqu'à la salle des fêtes. Dès l'entrée une sensation de bien-être nous rasséréna. Par moment la pluie redoublait de cadence. Les bonjours et les conversations s'agglutinèrent près du bar pour l'apéritif. Puis vint l'heure du repas. Chacun choisit sa place de prédilection et en avant les agapes !!

De grands plats de charcuterie circulèrent sur les tables. Pâtés divers et tranches de saucisson décorés de cornichons firent un clin d'œil à nos papilles. Puis vint le chili con carne, parfumé avec ses gros haricots noirs, ses viandes diverses et son riz blanc. Après le fromage arriva l'omelette ou plutôt les omelettes flambées dans un joyeux crépitement de flammes, gonflées à point, suintantes de sucre, une merveille. L'atmosphère était à la fête, chacun se régalant. Le café et le Get bienvenus finirent le repas en douceur.

Pour le retour une pluie drue et froide s'était mise à tomber formant un rideau et donnant à l'air ambiant une odeur d'humus et de senteurs nocturnes. Les participants approchaient au plus près les voitures dans une joyeuse sarabande. Une belle soirée encore une fois.

Annie Montagne-Gabel



« La Porte Vitrée »

A l'occasion du 80° anniversaire de l'occupation du village d'Arphy par une colonne blindée de SS les 28 et 29 février 1944, je tiens à vous raconter ce témoignage oral . Il m'avait été confié par Salomon Toureille un beau matin de printemps dans les années 80 , alors que je venais de le croiser à la cime du village .

Salomon était un célibataire d'Arphy, et portait très bien ce prénom protestant car il était honnête, sobre et comme il se disait ici , il marchait droit. Il n'était pas blagueur, sa parole ne pouvait être mise en doute , mais il savait dire les choses quand il le fallait . Aussi je vous livre son récit :

« Ce jour là il pleuvait beaucoup et ça n'arrêtait pas . On sût bientôt par la mairie que les allemands allaient prendre leurs quartiers dans le village . Alors mes parents décidèrent de me faire monter avec ma jeune sœur dans le « poustat », grand grenier pouvant servir de magnanerie, occupant tout le haut de la maison. De la haut, on dominait toute la rue unique du village et on voyait tout sans être vu . Depuis l'étroit « fenestrou » nous vîment tous les engins blindés occuper le bas du village. Un side car passa même devant chez nous pour aller faire une reconnaissance jusqu'à Bions . Voyant que la route n'allait pas plus loin, il revint vite. Un bon moment après, alors que le calme revenait et que le soir tombait , un SS costaud et lourdement armé d'un fusil mitrailleur, surgit devant l'entrée commune des deux maisons formant le haut du village . Puis, après un moment d'hésitation , il laissa de côté notre maison et se dirigea vers la porte vitrée. La porte vitrée qui était l'entrée de la maison mitoyenne. Bien à l'abri dans le grenier, nous nous faisons tout petits, mais rien ne se passa ; j'étais assez angoissé car je savais que derrière la porte vitrée , il y avait une famille, un homme blessé à la guerre, sa femme et deux enfants petits : une fille de deux ans huit mois et un petit garçon de seize mois qui venait juste de commencer à marcher. Et dans le fond je pensai que moi, au plus sombre de mon grenier, je n'étais pas le plus mal loti. »

Derrière la porte vitrée, il y avait bien une famille, cette famille c'était la mienne et le petit garçon c'était moi. Le soldat SS avait pour mission d'occuper cette maison tout en surveillant le fond du village. Il entra et vit d'abord le feu dans la cheminée , il s'y installa , quitta ses habits tout mouillés pour les faire sécher . Le père de famille lui donna un reste d'eau de vie de prune de mauvaise qualité dont il se servait pour soigner ses plaies . Le bébé se traîna jusqu'à lui et lui caressa le dos , il n'avait jamais vu un soldat avec un casque et un fusil et il se demandait à quoi pouvait servir tout ça ! Après, la mère alla faire coucher ses deux petits, le père récupéra le peu d'eau de vie qui restait, le soldat prit sa garde à la fenêtre et tout devint paisible . A l'aube, sans rien dire, le SS partit retrouver les siens à l'entrée du village . Bientôt dans un grand vacarme la colonne blindée quitta le village , et pour montrer qu'ils n' étaient pas venus dans ces montagnes pour faire du tourisme, les allemands commirent des atrocités à Ardaillers , un village voisin où là aussi un pasteur était à la tête d'un maquis !

Alain Combes



? DES QUE DIS ?

L'Occupation d'Arphy par les " Waffens SS" 28/29- 02- 1944

"ARDENTE CEVENNE" p 42/43/44

« A la fin du mois de Février, des forces allemandes dont plusieurs bataillons de la division SS Hohenstaufen, venue depuis peu dans le midi, organisent des raids en Cévenne, à la fois pour terroriser les populations, démanteler les formations de résistance et détruire les maquis de la région .

On sait ce qui s'est passé, le 28 février à Saint- Hippolyte- du- Fort, à Driolle, à Lasalle, aux Fosses, le lendemain à Valleraugue et à Ardaillers ; et les 2/3 Mars à Nimes et aux Crottes près de La Bastide de Virac.

Les 28 et 29 février, des sections motorisées ennemies ont poussés des pointes vers Mandagout et jusqu'à Arphy, sur la départementale 48, la route du col du Minier, à un kilomètre à peine, à vol d'oiseau, de Navez..

Le lundi 28 février, à neuf heures, Dédé bravant la pluie qui tombe à verse et le brouillard qui noie le paysage, arrive chez le pasteur et annonce : « Toute la nuit précédente des engins chenillés, des véhicules divers, sont passés sur la départementale 48 et sont maintenant cantonnés vers Arphy. Le chef René demande ce qu'il faut faire. - Prenez les mesures de sécurité. Je vais aller aux renseignements et je passerai au camp », répond Gillier qui, aussitôt, à pied, descend à Arphy, un petit village de 150 âmes, formé de trois hameaux égrenés le long de l'étroite et sinueuse route départementale 190 et d'un ruisseau : Le Coudoulous.

En arrivant il constate la présence de nombreux véhicules : camions, chenillettes, autos blindées. Il se rend chez le maire, M. Elisée Pratlong dont le fils aîné, Henri, réfractaire au S.T.O., se cache dans une ferme voisine.. M. Pratlong confirme les dires de Dédé et précise que les Allemands veulent s'installer dans sa commune. Effectivement, pendant qu'ils conversent, un lieutenant accompagné d'un interprète vient demander des cantonnements.. L'attitude des soldats, leur calme, montrent qu'ils ignorent la présence toute proche des maquisards. Gillier juge la situation délicate, mais non pas alarmante : il est douteux que les Allemands se hasardent sur les chemins de la montagne, alors que la pluie tombe inlassablement et que les nuages et le brouillard ouatent les couloirs de la Cévenne.. Cependant, comme il en fait part à Dédé, il passe par Navez, recommande de renforcer les gardes et de redoubler de prudence ; en particulier interdiction de faire du feu : en cas d'éclaircie la fumée pourrait déceler la présence du groupe dans la bergerie.. Ce même jour, en fin de matinée, alors que le pasteur est avec ses hommes, quelques véhicules allemands grimpent à Mandagout. Frayeur de Mme Gillier qui pense que son époux ignore la présence de l'ennemi dans le secteur. Mais les véhicules ne stoppent que quelques minutes ; et quand son mari revient ils sont déjà partis.

Le lendemain, le pasteur retourne à Arphy où il apprend le départ des indésirables visiteurs, partis pour où ? Pour Sauve, Saint-Hippolyte ? Pour Valleraugue peut-être. Gillier pense au pasteur Laurent Olivès et à son maquis installé à Ardaillés même, dans une vieille maison : La Soureilhade. »

Conclusions

La colonne des Waffen SS de la division Hohenstaufen quitta donc le village d'Arphy au petit jour pour aller semer la terreur à Ardaillès. Là se tenait le maquis d'un autre pasteur, le pasteur Olivès. Un maquis bien différent de celui de Navez formé sous l'égide de l'U.C. J.G majoritairement protestant dit « maquis de la Soureilhade »..

Il comprenait surtout au départ, contrairement au maquis de Navez, des jeunes de la région, réfractaires mais prêts à aider à la libération du pays. A l'arrivée des SS, mal équipés, ils ne durent leur salut que dans la fuite.

D'autres récits, plus proches du pasteur Olivès, sont plus adaptés à parler de cette attaque d'Ardaillers ! Les SS y ont incendié trois maisons, tué un jeune homme et emmené six otages, (quatre seront pendus, deux jours plus tard, sur les arcades du viaduc de la gare de Nîmes).

Il faut surtout noter l'état des routes de l'époque. Le tronçon de la départementale D 190 de la mairie-école de la Matte en passant au milieu du village d'Arphy et arrivant au hameau de Bions n'avait été construit qu'en 1939. Et de plus la liaison avec la D 48, qui elle avait été conçue fin 18^e siècle, ne sera réalisée que vers 1960. Et bien sûr tracée à l'économie en allongeant la jonction pour éviter de faire un pont qui était prévu pour passer la rivière du Coudoulous et en oubliant pour toujours de desservir le vieux mas de Grimal.

La colonne SS, qui avait vadrouillé durant la nuit et le matin sur la D 48 et la vallée du Coudoulous, sous une pluie battante et un épais brouillard n'occupa le village que dans l'après midi bien entamée.

Le village était bien paisible, les paysans et leurs troupeaux avec le mauvais temps bien à l'abri chez eux, les allemands décidèrent de passer la nuit ici avec un seul but : se reposer. Ils étaient loin de penser que plusieurs réfractaires se cachaient dans les greniers ou les caves, que des enfants juifs étaient dans la vallée et que de plus, un groupe de Maquisards bien armés était installé à Navez au -dessus de la 48, à moins d'une heure de marche du village.

Le pasteur Gillier reconnâtra dans le livre « Ardente Cévennes » les valeurs républicaines de la population de la commune et de son maire « P 49 » (*Jusqu'à leur départ- à la libération-, jamais les maquisards d'Arphy ne seront inquiétés ; Ils ont vécu au sein d'une population discrète, patriote et les relations avec elle ont été fort bonnes*)

Arphy était une commune à très forte majorité protestante, sans église mais avec un temple et qui se souvenait fort bien que c'était la 1^{ère} république qui lui avait donné la meilleure des libertés, la liberté de conscience. D'autre part avec ici le souvenir très fort des Camisards, la délation sous toutes ses formes, ça n'existe pas. En pays Huguenot c'est le plus grand de tous les péchés !

Alain Combes





FEUX DE FORÊT ET DE VÉGÉTATION

AYONS LES BONS RÉFLEXES POUR PRÉVENIR LES DÉPARTS DE FEUX...



Organiser les barbecues
loin de la végétation



Jeter ses mégots dans
un cendrier (et non au
sol ou par la fenêtre
de sa voiture)



Réaliser ses travaux
loin de la végétation
et prévoir un
extincteur à portée
de main



Stocker les matériaux et
produits inflammables
(bois, bouteilles de gaz)
dans un abri fermé,
éloigné de l'habitation

... ET SE PROTÉGER DES FEUX



Donner l'alerte en appelant
le 112, le 18 ou le 114
(personnes malentendantes)
et tenter de localiser le feu
avec précision



S'abriter dans un bâtiment.
La voiture n'est pas un
endroit sûr car facilement
inflammable



Rester informé de
la situation et écouter
les consignes des secours
et/ou de la mairie

AYONS LES
BONS RÉFLEXES
feux-foret.gouv.fr